

## BIOGRAPHIE

Jacques ADIAHENOT est né le 11 mai 1944 à Libreville, entre à la RTG en Novembre 1964, après des études à l'Office de Coopération Radiophonique en France en qualité d'Inspecteur de production télévision

1967 Chef de Service de la Télévision Gabonaise.

1972 Directeur de la Presse Présidentielle.

1978-1989 Directeur Général de la Radio Télévision.

Gabonaise.

1989-1990 Secrétaire d'Etat aux Travaux Publics.

1990-1994 Secrétaire Général du Parti Démocratique

Gabonais.

De Février 1994 au 27 Décembre 1994 Ministre d'Etat à la Communication chargé de l'Office des Postes et Télécommunications, de la Culture et des Arts.

1994-1999 Haut Représentant du chef de l'Etat.

1996-2012 Député à l'Assemblée Nationale.

1999-2007 Ministre d'Etat, Ministre de l'Habitat, du Logement et de l'Urbanisme

2007-2009 Ministre de la Marine Marchande

Libreville, le 11 Juillet 2009

**Aux  
Camarades Membres  
du Comité Permanent du Bureau Politique  
et du Comité de Concertation**

---

Je tiens à vous exprimer ma désapprobation face à l'entêtement de notre assemblée à vouloir procéder au choix de notre candidat à la prochaine élection présidentielle.

Dès la première journée de nos travaux, j'ai posé une question préjudicielle dont la réponse a choqué. Il s'agissait d'interpréter l'article 36 de nos statuts. Je demeure toujours convaincu que celui-ci ne nous donne aucune légitimité, en tout cas, pas celle de désigner au nom d'un aussi grand Parti notre candidat à l'élection présidentielle.

En dépit de ce désaccord, les travaux se sont quand-même poursuivis. Les camarades représentés dans notre structure étaient chargés de rendre compte à nos Bureaux Politiques respectifs. A l'Estuaire la rencontre a donné lieu à des échanges qui ont duré quatre heures d'horloge. Les réactions ont été nombreuses et variées, toutes ont dénoncé la démarche proposée par notre structure.

Chers Camarades,

La force du Grand Camarade Président Fondateur de notre Parti était sa disposition permanente à l'écoute et au dialogue. C'est, je suis convaincu ce qui a fait de lui le grand Homme d'Etat et le médiateur qu'il a été. Nos camarades du Bureau Politique estiment que notre assemblée ne dépassant pas 25 personnes ne peut prendre une aussi lourde responsabilité en désignant le candidat qui va représenter notre Parti à une élection qui déterminera le sort de tous et aura des conséquences sur son avenir et celui de la nation.

Nos Camarades se sont clairement exprimés, ils veulent la tenue d'un Congrès, quelques uns moins nombreux estiment qu'à la limite, le Bureau Politique de notre Parti peut être convoqué. Nous sommes restés sourds à ces appels, si nous ne prenons garde nous allons au devant de difficultés aux conséquences incalculables. Déjà, certains à l'intérieur de notre structure font l'objet de menaces, ce qui fait envisager la possibilité d'une protection des personnes et du siège du Parti.

Ce sont des réactions et des signes avant-coureurs qui ne trompent pas et doivent nous interpeller. Nous avons encore le temps de suivre les avis des représentants de notre base. Pour la suite de nos travaux, ma présence dépend de cette exigence. Nous devons penser à l'avenir de tous nos militants, de notre Parti et du Gabon. L'histoire ne doit pas se faire sans nous.

Vous me connaissez, je ne suis pas du genre, à trembler ou à fuir devant les menaces et le danger. Ici, il s'agit d'écouter la voix de la sagesse et d'interpeller nos consciences. Notre candidat, quel qu'il soit doit être désigné par le plus grand nombre, nous aurons en effet besoin de toutes nos forces pour assurer sa victoire.

Le Parti qui a ouvert le chemin de la démocratie ne peut disparaître après le décès de son Fondateur, ce serait le tuer une deuxième fois et pour nous militants du PDG une défaite aux effets incalculables.

Chers Camarades,

Je réaffirme ma volonté de poursuivre la démarche préconisée par la majorité de nos Camarades du Bureau Politique et de la base, à défaut vous ne pouvez plus compter sur ma présence pour avaliser la suite des événements. Je reste attaché aux idéaux du Grand Camarade.

Avec toutes mes salutations militantes.



**Jacques ADIAHENOT**

**Avant toute chose, je tiens à vous saluer et à vous remercier du fond du cœur pour l'honneur que vous me faites, vous mes pères, vous mes aînés, à qui je me dois d'exprimer de façon tout à fait spéciale ma profonde reconnaissance. Je considère votre présence ici comme une bénédiction.**

**A vous aussi, mes chers sœurs et frères gabonais qui, à divers titres, n'avez eu de cesse de me solliciter et encourager afin que je me décide à organiser cette rencontre.**

**Vous êtes présents ici, non pas comme des partisans, mais plutôt comme des patriotes qui pensent qu'il y a une autre vision de la marche du pays.**

**Dans les prochains jours, votre participation, vos suggestions éclairées et vos actions empreintes de sagesse aideront notre cher pays à s'engager dans une voie réellement démocratique et apaisée.**

**Des milliers de compatriotes comptent sur nous pour y prendre part. Comme tous les autres peuples, nous devons nous convaincre que seule la démocratie et toutes les libertés qui en découlent nous conduiront dans la voie du développement.**

Le combat politique n'est pas une question de vie ou de mort. C'est un combat entre citoyens qui ont des convictions différentes, un combat d'idées entre filles et fils vivant pour un idéal commun et selon des principes universellement reconnus.

Vos appels incessants ont réveillé en moi l'homme politique qui, aux côtés du regretté Président Omar Bongo, avec bien d'autres compatriotes, ont œuvré pendant les périodes chaudes et mouvementées, afin que les Gabonais ne connaissent pas les affres de la division.

Vous venez aussi de réveiller l'homme qui, volontairement, s'est tu depuis 2009 et a appliqué la maxime d'un sage à savoir : *« l'homme qui sait doit observer le secret des choses cachées »*.

En effet, dans plusieurs pays du monde, lors des grands enjeux, il y a toujours des interférences et intrigues de toutes sortes sous-tendues par d'importants intérêts extérieurs et intérieurs.

En pareilles circonstances, la sagesse nous recommande le silence et la pondération, au risque de créer des tensions graves qui parfois dégènèrent.

Comme vous le savez, j'ai été un acteur majeur et actif tant dans le PDG qu'au sein de l'Etat. J'ai toujours entretenu un dialogue critique et constructif avec le

**Président Omar Bongo en vue d'accélérer la mise en place d'un Etat réellement démocratique et républicain.**

**Dans mon entendement et avec celui de tout le Secrétariat Exécutif de l'époque, cela supposait des changements, d'abord au sein de l'appareil PDG et au sein de l'Etat. Ces changements nous les avons négociés et menés à leur terme avec tous les acteurs politiques réunis à la Cité du 12 mars (devenue Cité de la Démocratie) lors de la Conférence Nationale qui s'est tenue en 1990.**

**Nous en sommes sortis avec une nouvelle Constitution et avec en prime, la création de toutes les institutions et réformes qui les ont accompagnées.**

**Aux côtés du PDG, il y avait tous nos alliés.**

**Plus tard, pour les batailles électorales, nous avons été rejoints par des partis amis avec lesquels nous avons créé la Nouvelle Alliance pour la Démocratie et le changement. Je voudrais ici leur rendre un hommage mérité. Ces partis ont été, avec le PDG, le premier soutien puissant et efficace du régime. Parmi les hommes qui ont mis leur énergie au service de cette lutte, je tiens à saluer la mémoire de deux compatriotes aujourd'hui disparus. Il s'agit du Docteur Serge MBA BEKALE de l'USG et de Victor MAPANGO MOUKAGNI MOUETSA de l'APSG. Et puisque pour**

mener un combat il faut être deux, c'est avec les mêmes dispositions d'esprit que je tiens à saluer et à rendre un hommage mérité à des figures historiques de l'opposition, en l'occurrence Joseph RENDJAMBE ISSANI, Alexandre SAMBA, Simon OYONO ABA'A, Pierre-Louis AGONDJO OKAWE, Pierre MAMBOUNDOU et Saturnin NAN NGUEMA.

Evidemment, tout ceci ne s'est pas fait sans l'opposition et la résistance de certains compatriotes dont les intérêts étaient contraires aux nôtres.

Pour célébrer le retour à la Démocratie et l'ancrer fortement dans nos esprits et consciences, il serait souhaitable et même impérieux que soit consacrée une journée à cette fin, journée qui réunirait les Gabonais autour d'un monument érigé à la place de la Démocratie.

Sur ce monument seront gravés les noms de tous les compatriotes vivants ou décédés qui ont œuvré et œuvrent encore pour l'instauration d'une véritable démocratie dans notre pays.

Pour en revenir au passé récent, au moment où la transition s'amorçait en 2009, et ayant été au centre du débat politique, et compte tenu des lourdes responsabilités qui étaient les miennes, je ne pouvais pas sans concertation, accepter qu'on m'impose un

**schéma préparé à l'avance. Je l'ai fait savoir de façon tout à fait explicite. Depuis mon retranchement, j'observe et entends de nombreux commentaires. C'est à peine si nous n'étions pas tous des incapables qui n'avons pas su donner à notre pays une consistance. Bref, à les entendre, c'était le calme plat ; tout a commencé ou va commencer maintenant. Ces compatriotes savent-ils seulement ce qu'était le Gabon hérité de la coloniale ? Ce Gabon - là ne disposait d'aucune infrastructure viable. Les routes, ponts, aéroports, ports, hôpitaux, barrages hydroélectriques, chemin de fer, lycées, collèges et téléphonie sur toute l'étendue du territoire, ont été construits après 1960.**

**En ma qualité de collaborateur et aux côtés des fondateurs de notre Etat, je puis affirmer que des années 60 à 80, le Gabon a connu un développement économique et social sans commune mesure avec celui des années qui ont suivi, caractérisées par la gabegie, le gaspillage des deniers publics et la politique politicienne. C'est indéniable, la génération qui nous a précédés a véritablement bâti le Gabon qui s'offre à nos yeux.**

**Que connaissent les flatteurs et mercenaires de la plume du régime actuel s'ils ne recherchent pas leur passé ou feignent simplement d'ignorer l'Histoire ?**

**Que gagnent-ils à vouloir nier l'évidence et même à effacer une partie de l'histoire en détruisant des bâtiments dont nous avons été fiers ?**

**La prospérité d'un pays est conditionnée par le respect des valeurs, à savoir : le respect des anciens, le respect de nos us et coutumes, le respect de nos traditions. hélas, nous n'en prenons pas le chemin. Ce n'est pas non plus dans la pensée unique et le rejet de la différence que nous retrouverons nos repères pour bâtir un pays équilibré et uni.**

**Toute cette réflexion m'a amené à me ressaisir et à me convaincre de revenir dans le jeu politique, car l'avenir d'un pays incombe à toutes les générations et à toutes les classes sociales. Nous vivons solidairement les uns avec les autres pour notre bonheur commun.**

**Malheureusement, depuis quelques années, le sectarisme, l'exclusion et l'argent facile prévalent sur les valeurs de solidarité et du vivre ensemble.**

**Après la disparition des fondateurs de certains partis politiques, tant dans la majorité que dans l'opposition, ces formations ont connu une baisse de régime due aux divisions et à la bataille des chefs. Ce qui a poussé les militants à la démobilisation et au découragement, les conduisant à migrer vers d'autres**

partis selon les intérêts de chacun. Le Parti Démocratique Gabonais n'a pas échappé à ce phénomène depuis le décès de son fondateur. Il n'y a donc pas à s'étonner qu'une recomposition politique s'opère dans le pays. Quoi de plus normal ?

Depuis quatre ans, les actes posés dans la marche du Gabon auraient pu faire modifier mon jugement et ma posture. Ceux qui aujourd'hui gèrent le pays auraient dû avoir pour seul mobile de maintenir la cohésion du peuple et d'être des modèles de sincérité, de probité moral, d'amour pour le prochain et la patrie. Mais hélas, les modèles et méthodes proposés, les comportements affichés par les politiques, tant dans le PDG que dans l'Exécutif qui gère l'Etat, n'ont pu me convaincre d'accompagner la nouvelle marche qui annonce l'émergence pour l'an 2025.

Dans cette stratégie s'impliquent et s'imposent des acteurs, pour la plupart venus fraîchement d'ailleurs, qui ne s'intègrent pas et qui pensent que les gabonais doivent perdre leur dignité. Ainsi, le cœur devient l'esclave du corps.

En effet, pour avoir une situation, ou mener une vie un peu meilleure, on n'a pas d'autres choix que de s'abaisser et de se prosterner.

Cette réalité est mal vécue par tous nos compatriotes, et elle fait les choux gras des journaux régulièrement où l'omnipotence de la « légion étrangère » est dénoncée. Ce n'est donc pas un scoop que je vous livre.

Avec vous, mes chers compatriotes, je voudrais partager cette maxime d'un autre sage « *Mieux vaut pour chacun comme pour chaque Nation, sa propre loi d'actions, même imparfaite, que la loi d'autrui même bien appliquée. Mieux vaut périr dans sa propre loi que de suivre la loi d'autrui* ».

Chers compatriotes, il est encore temps de vous ressaisir et de reprendre votre liberté ! Votre dignité est à ce prix.

A cet appel, je voudrais associer les jeunes, eux qui n'ont pas vécu les mutations que notre pays le Gabon a connues dans les années 90, eux que les forces de l'argent manipulent facilement. Je les invite à réfléchir sur leur quotidien morose et plein d'incertitudes, de faire un choix pour un avenir moins sombre et ce choix c'est celui de rejoindre massivement le mouvement déjà en marche ; notre génération ne faisant que les soutenir, les guider et les accompagner dans cette marche.

Un autre problème se pose dans notre pays. Passé 60 ans, il faut coûte que coûte vider le plancher. On est

montré du doigt et exposé comme des reliques du passé parce que ayant appartenu à l'ère Omar Bongo, avec en prime, le mépris et l'humiliation.

Pour ma part, je pense que la vie physique ne peut se maintenir que par l'action. Aussi, je suis persuadé que la génération qui gère aujourd'hui l'Etat va très vite être rattrapée par le temps et l'âge, car comme disait un penseur : « *la vie humaine n'est qu'un instant emprunté au temps* »

Pour ceux qui font subir à leurs aînés toutes sortes de vexations, je rappelle ces propos d'un autre penseur : « *Attends de ton fils ce que tu as été pour ton père !* »

En ce qui me concerne, j'ai pris la ferme résolution, eu égard à ce qui se passe et s'exécute sous nos yeux, de quitter définitivement le Parti Démocratique Gabonais. Mes convictions et l'amour que j'ai pour mon pays et mes compatriotes me l'imposent.

Désormais je suis un homme libre. Je ne suis pas mû par un esprit de vengeance et d'aigreur.

Je voudrais tout simplement, qu'ensemble, nous puissions proposer une nouvelle offre politique afin de redonner espoir aux Gabonais qui refusent la pensée unique et la gestion personnelle et solitaire de l'Etat. Je lance, de ce fait, un appel pressant en direction des Gabonais qui hésitent encore. Le pays a

besoin de nous. C'est un devoir patriotique que de nous mettre à son service.

Notre combat et notre engagement seront la quête d'une démocratie véritable dans le respect des libertés. De toutes les libertés. Ainsi que le respect de nos différences.

Ces libertés sont bafouées au niveau de l'Exécutif de notre Etat qui, sans cesse, pose des actes graves de conséquences qui obèrent le développement véritable du pays. De plus, les violations flagrantes et répétées des droits de l'Homme et du citoyen font reculer les acquis de 1990 que la classe politique s'est donnée de manière consensuelle ; des violations qui se sont accompagnées dans le même temps de l'élargissement des pouvoirs de l'Exécutif, notamment ceux du Chef de l'Etat.

Chers compatriotes, l'information est un véritable engrais pour l'esprit. Depuis quatre ans, l'une des libertés essentielles dont les gabonais sont privés, est la liberté de la presse. Quand ce ne sont pas les journaux dits de l'opposition qui sont l'objet de censure, ce sont les médias du Service public, pourtant financés par le contribuable, qui sont entièrement confisqués et placés sous la coupe exclusive du pouvoir : journalisme rimant avec militantisme, on nous fait alors ingurgiter jusqu'à

**l'indigestion des images et des informations abrutissantes. Priver les citoyens de vérité et du pluralisme d'opinions exacerbe et fermente le mécontentement.**

**A ce propos, je voudrais rendre ici un hommage solennel à la presse privée gabonaise qui, dans des conditions difficiles et malgré les menaces et sanctions répétées du Pouvoir, n'a de cesse de faire son travail pour une information plurielle au service de la Démocratie, de l'Etat de droit, je dirais tout simplement, au service du Gabon et des Gabonais.**

**La Constitution gabonaise garanti aux citoyens la liberté d'appartenir aux partis de leur choix, tout comme elle affirme que ces derniers concourent à l'expression du suffrage. Ils se forment et exercent leur activité librement, dans le cadre fixé par la loi, selon les principes du multipartisme. Dans ce sens, la dissolution de l'Union Nationale qui s'est faite en violation flagrante des dispositions de notre loi fondamentale est plus qu'une erreur ; c'est une faute politique, c'est une forfaiture.**

**L'histoire politique récente du Gabon nous rappelle que le Père Mba Abessole et Pierre Mamboundou ont constitué, chacun à son tour, un Haut conseil de la République pour revendiquer leurs victoires aux présidentielles de 1993 et 1998, le Pouvoir en place**

**n'a pas dissous leurs partis. Malgré la guerre, et les milliers de morts en Angola et en Côte d'Ivoire, l'UNITA et le FPI n'ont pas été dissous.**

**Dans la foulée de cette sanction, celle infligée à l'Union Nationale, comment comprendre que dans un Etat qui se doit de respecter le droit des citoyens, des fonctionnaires en activité puissent être illégalement privés de leurs justes salaires pour des raisons purement politiques. Il en va de même de la privation de la liberté constitutionnelle d'aller et venir qui touche de nombreux gabonais, et cela sans autre forme de procès.**

**Mesdames, Messieurs, chers compatriotes,**

**Le combat pour la Démocratie et l'Etat de droit nous commande d'être des femmes et des hommes courageux, déterminés, constants et engagés.**

**Je voudrais donc profiter de cette tribune pour féliciter l'ensemble des acteurs politiques véritablement engagés dans le combat pour le triomphe de la Démocratie et l'Etat de droit dans notre pays. Ils ne font que confirmer le combat qu'ils ont mené et les engagements que leurs aînés et eux-mêmes ont pris pendant la Conférence nationale de 1990.**

**Dans ce sens, je tiens aussi à féliciter et à remercier mon cher aîné, Jean Ping qui a eu le courage d'ouvrir dernièrement une nouvelle voie. Cet acte est un appel patriotique et déterminant pour les jours à venir.**

**En ce jour, j'ai aussi une pensée particulière pour André Mba Obame à qui je souhaite de tout cœur un prompt rétablissement.**

**Chers compatriotes, Mesdames, Messieurs, je terminerai en disant : le Gabon dont je rêve, notre Gabon, riche de ses diversités, sera celui du partage et de la communauté de destins.**

**Je vous remercie.**